

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Billet : les travers de la médaille

Henry Welsh

Volume 11, numéro 1, septembre–novembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Welsh, H. (1991). Billet : les travers de la médaille. *Ciné-Bulles*, 11, (1), 23–23.

Les travers de la médaille

par Henry Welsh

Depuis des lustres le printemps d'Hollywood porte un prénom masculin décliné au pluriel : Oscars. Et puis la famille des trophées a eu des Gémeaux, des Césars, des Junos, des Félix, dont les cérémonies rassemblent des paniers de fidèles transis et anxieux de recevoir leur bidule. En arrière, les papas et les mamans, les parrains et les marraines, le petit cousin, la grande soeur et le vieux grand-père attendent, la sueur au front, de recevoir le sempiternel merci que le vainqueur ne manque pas d'adresser à toute la tribu. C'est la grande remise de prix, le carnaval des images saucissonnées, la braderie bouffie des titres et des honneurs. Et de chercher à travers la foule de cette basse-cour du septième art qui sera le coq et qui sera la poule.

Si cela est une fête, c'est une fête sans forains et les pauvres guignols endimanchés qui font comme si leur texte était spontané, parviennent tout juste à se hisser au niveau d'un comique de bedeau à la retraite. J'espère qu'ils sont grassement payés pour s'afficher en telle compagnie de frileux. Prenez le scénario de la sauterie : il s'élabore selon un schéma immuable *présentation-extrait-remise des bidules et merci à la dame-interlude* et on recommence. Il y a tout de même la minute de l'ancien(ne) combattant(e) qui vient, vers la fin, nous faire le coup de la nostalgie et du bon vieux temps. Cette année à Hollywood, on a eu droit au pathétique « Grazie America » de la Sophia Loren dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne peut plus subir les outrages du temps tant son masque est en place.

Il faut pourtant bien que les caisses se remplissent et que les vases communiquent. Le strass n'étant plus ce qu'il était et les gazettes mondaines plus tellement à la mode, il y va de la survie d'un certain type de productions que de se payer la tranche horaire la plus prestigieuse pour relifter le visage de l'industrie. C'est la grande opération esthétique (!) qui doit nous convaincre de la beauté, de la grandeur de nos artistes ou artisans — bizarrement on utilise ce mot pour des gens qui ne font plus vraiment oeuvre de leurs mains. Mais comme nous ne sommes pas assez grands pour saisir tout seuls cette beauté, il nous faut

le hochet cathodique et les Prix, des fois que nous ne saurions pas rester devant l'écran entre deux publicités de hot-dogs. Parlons-en des Prix, un coup à droite et un coup à gauche, comme le curé avec son goupillon, comme cela tout le monde est béni et le populo en a pour son argent. Enfin, pas n'importe quel populo, celui qui est du monde s'il vous plaît !

Dans le fond le principe d'autosatisfaction élective a un mérite bien à lui que doivent lui envier les politiciens et les fonctionnaires : celui de se mordre la queue. Le malheur c'est qu'en démocratie, le minimum de morale civique veut que les élus soient responsables devant le populo, différent de celui mentionné plus haut qui se coopte lui-même, et que parfois le résultat des courses soit un peu différent de ce que les sondages, les banquiers, les animateurs de soirées et de galas huppés attendaient. Non que ce soit surprenant que le meilleur nommé gagne, mais je connais beaucoup de gens qui aimeraient bien avoir juste une chance sur cinq ou dix de remporter la timbale. De toute façon, l'écroulement est bien fait et il n'y a aucun risque qu'on ne se retrouve pas entre soi, n'est-ce pas ?

Au moins ces grands raouts font-ils travailler du monde ? Voire ! Il serait intéressant de faire une liste des producteurs et des réalisateurs de ces spectaculaires jeux de cirque audiovisuels. Les noms et les compagnies ne doivent pas se compter sur les doigts de quatre mains. Les styles des émissions non plus d'ailleurs, il faut que le produit soit conforme et normalisé, c'est-à-dire carrément insipide. Du brouet pour clients gavés par avance. Heureusement que ces gladiateurs de l'image animée n'ont pas à mourir pour la gloire de César ou d'Oscar : du sang pour de vrai finirait de faire pâmer les pingouins et les toilettes des premiers rangs !

Supprimer les trophées ? Les esprits savants nous expliqueraient derechef que sans l'aiguillon, le bœuf n'avance plus, pas plus que les profits, que le salaire de mon oncle et les taux d'écoute ou de cholestérol. Et comme nous le savons tous depuis hier, il y a du bon cholestérol et par conséquent du bon profit et... des bons trophées. *Maneant !* Qu'on les garde donc ! Si fait, mais qu'on confie l'arrangement et l'ordonnance des pompes à des audacieux, des inventifs, des pas assis sur leur cul ! Imaginez une soirée comme celles-là mise en scène par un Jean-Claude Lauzon associé à Patricia Rozema, ou par un Fellini mâtiné d'un Herzog ! On aurait droit à un fameux cirque sur une île remplie de petits singes au milieu de l'Amazonie ! Quel régal ! ■

